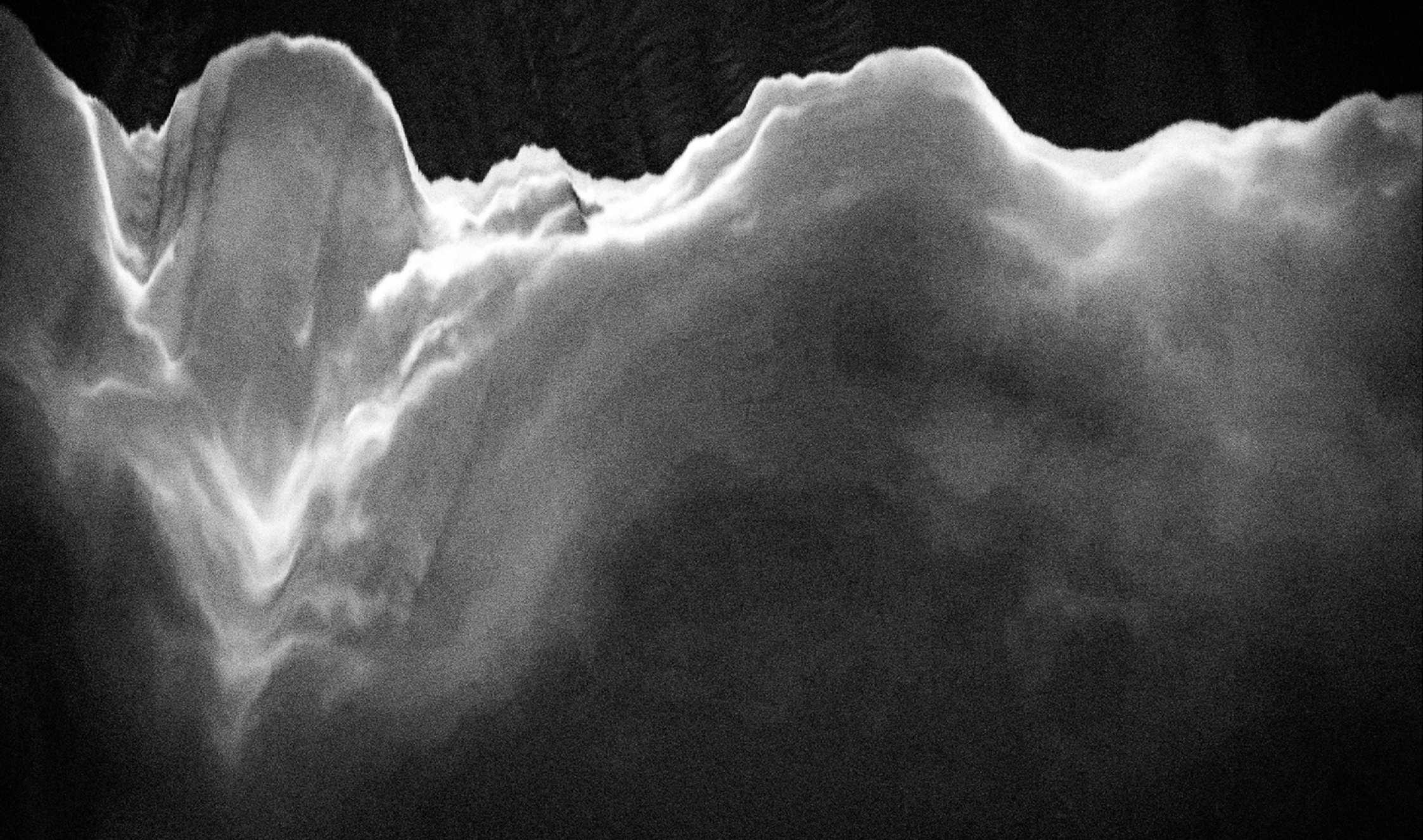


# Luce Terrasson

Sélection 2025

[www.luceterrasson.com](http://www.luceterrasson.com)

[luce.terrasson@gmail.com](mailto:luce.terrasson@gmail.com)



Née en 1992 dans le Sud Manche, Luce Terrasson est une artiste multimédia. Elle vit et travaille entre Nantes et les Sables d'Olonne. Luce a suivi un cursus en design textile à l'ESAAT Roubaix.

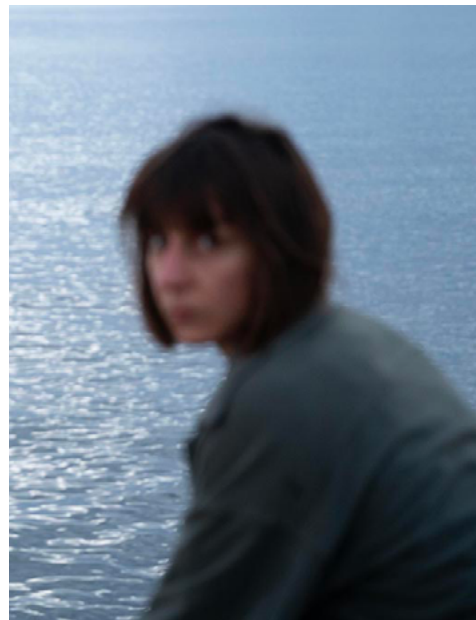
En 2017, elle rejoint le collectif CELA, étape qui marque les prémices d'une recherche technologico-poétique où les rapports entre lumière, son et espace sont interrogés.

Depuis les dispositifs techniques tiennent une valeur propre dans ses travaux. L'objet est rendu indissociable du sujet. Luce s'emploie ainsi à mettre en crise la représentation.

En 2024, elle bénéficie du programme Matière Vive porté par le Pôle art Visuel Pays de la Loire. En 2025, elle est lauréate du Waall programme de l'agence Togeather (Galerie au Roi, Paris). Son travail a été présenté dans diverses expositions collectives : lors du Festival Scopitone (Stereolux, Nantes), à l'institut pour la photographie (Lille), à l'espace Voltaire (Paris)...

Luce Terrasson collabore également avec d'autres artistes pour créer des lives audiovisuels et autres formes vivantes. Sous cet aspect, son travail a été présenté au festival Scopitone (Stereolux, Nantes), festival Rouxteur (Mains d'oeuvre, St-Ouen), à l'École des Arts Décoratifs (Paris), à la nuit européenne des musées (Jean Lurçat, Angers).

Ses travaux ont été soutenus par la DRAC (AIA, DICréAM) et CNM (aide à la diffusion alternative).





## EXPOSITIONS INDIVIDUELLES :

2026 : *L'eau a coulé sous les ponts, ils ont fini par s'effondrer\**,  
L'espace 18, Nantes (mai)

2026 : *Solo\**, Le pavillon, Nantes (mars)

## EXPOSITIONS COLLECTIVES :

2026 : *Dialogi\**, Cur- Gaël Lefeuve  
DéDalE, Vannes.

2025 : *Petit marché de l'art\**, Cur- France Desmoulins  
Galerie Le Rayon Vert, Nantes.

2025 : *Poétique des luttes*, cur- Sandra Doublet,  
Le Grand Huit, Nantes

2025 : *Waal07*, cur- Fifou & Agence Togaether,  
Galerie au Roi, Paris 18ème

2025 : *100 ans de rencontre photographique*, cur- Jean Christophe Béchet,  
Mairie du 13 arrondissement, Paris

2025 : *WAVE Biennale des arts Visuels*,  
Atelier Malus, Nantes

2024 : *Last Xmas I gave you my Art*, Atelier Bonus,  
Le Grand Huit, Nantes.

2024 : *Petit marché de l'art*, Cur- France Desmoulins  
Galerie Le Rayon Vert, Nantes.

2023 : *WAVE Biennale des arts Visuels*,  
Galerie K-HAUS, Nantes.

2023 : *SUPER TERRAM*, Cur- Gaël Lefeuve,  
Espace Voltaire, Paris.

2022 : *Minute Mapp Festival Mapp*, Montréal, Canada

2021 : *Embrace the Decay*, Cur- Dasha Ilina, festival Scopitone,  
Le Karting, Nantes

2021 : *Festival Scopitone, Hypernature*, Cur- Cédric Huchet,  
Stéréolux, Nantes.

2021 : *News, from somewhere*, Revue Décor (ENSaD),  
carte blanche en ligne.

2019 : *Young Colors* Cur- Caroline David et Siegrid Demyttenaere (Lille 3000),  
Institut pour la photographie. Lille.

## LIVES AV & SPECTACLES VIVANTS

2026 : *Jumo - Memory, Live AV. Création vidéo live\**

2025 : *Massak Yada, compagnie 1.5, spectacle danse*  
*création et live scénographie et lumière*

2023 : *Telenoia, Live AV création scénographique, lumière et mouvement*

## RÉSIDENCES

2026 : Mars, résidence de création, DeDalE, Vannes.

2026 : Janvier, Février, Le pavillon, Nantes. résidence de création

2025 : Avril, Stéréolux, Nantes. résidence de recherche, projet Post-vérité

2023 : Février, SuperTerram, Paris. résidence de création

## SUBVENTIONS / PRIX

2025 : Lauréate *Waal 07*, agence Together et galerie au Roi

2024 : Aide à l'achat matériel. DRAC Pays de la Loire.

2024 : Accompagnement *Matière Vive*. Pôle arts visuels Pays de la Loire.

2018 : 4è concours *The beauty of Chinese Character*, présenté à l'UNESCO

2012 : Prix *Hervé Catry*, entreprise *Hervé Catry*

\*à venir

Luce Terrasson

1992 - vit et travaille

aux Sables d'Olonne

luce.terrasson@gmail.com

06.59.08.26.29

@lucetrnsn

[www.luceterrasson.com](http://www.luceterrasson.com)

Depuis 2017, pratique artistique avec le Collectif Cela,  
devenu duo d'artiste en 2021 avec Clément Leveau

## WORKSHOPS / PÉDAGOGIE

2023 : WORKSHOP avec le collectif CELA - *Matière Lumière*,  
Stereolux, Nantes.

2022 : WORKSHOP *Expérimentation autour de la LED* avec le collectif CELA,  
Stereolux, Nantes.

2019/21 : Professeure bureau de création & Suivi de mémoire, DSAA Textile,  
École Supérieure d'Art Appliqués et textile. Roubaix (59)

2019/20. : Professeure outil Numérique, Master Mode,  
École de Condé Cambronne, Paris

2010 : Jury de diplôme DSAA Textile,  
École Supérieure d'Art Appliqués et textile. Roubaix (59)

2017 : Jury de diplôme DSAA Textile,  
École Supérieure d'Art Appliqués et textile. Roubaix (59)

## PUBLICATIONS

2025 : *Matière Vive* - *Portrait Luce Terrasson*, Pôle art Visuel Pays de la Loire [\[lien\]](#)

2023 : *Portrait Clément Leveau et Luce Terrasson*, Entretien réalisé par Ilan Michel  
Pôle art Visuel Pays de la Loire [\[lien\]](#)

## CURSUS / FORMATION

2024 : Master Design, (VAE) *Faculté des arts, Université de Strasbourg*.

2015 : DSAA Design textile et espace. *E.SAA.T. Roubaix*

2013 : Licence : Fashion and Branding. *AmFI. Amsterdam*

2012 : BTS Design de Mode, Textile et Environnement. *E.SAA.T. Roubaix*



**résolution**, 2019, installation son et lumière,  
dimensions variables

prog : 2 barres leds motorisées sur pied, 2 enceintes,

production : Lille 3000.

Crdt. photographique : Clément Leveau

En physique, la résolution est le fait, pour un corps, de se décomposer en ses éléments ou de passer à un autre état. Malicieusement nommée Résolution, cette installation épouse parfaitement cette définition. Le public observe des ombres mouvantes, des corps distordus et des formes flottantes. En fait, ces tableaux vivants sont le fruit de dispositifs sonores et visuels complémentaires : les rotations d'une barre lumineuse, les couleurs projetées et l'intensité lumineuse sont dictées par des oscillations sonores. Cet univers psychédélique pénètre progressivement dans l'intimité du public, qui prolonge cette performance colorée dans son propre espace mental.

[vidéo](#)







# le chant des sirènes. (cela) 2023

pièce du collectif Cela  
créée et réalisée avec Clément Leveau  
soutien : Sylvain Pelier  
dimensions variables  
plaque de glaçage, structures acier, enceintes, micro-  
phones, boîtiers amplificateurs sonore avec servomoteurs

production : fondation Desperados.  
crt photographique : celacollectif,  
exposition *Super Terram*, espace Voltaire, Paris 11





C'est d'un simple flux électrique que le chant naît.

Une mise sous tension, le courant passe en boucle, se métamorphosant au gré des éléments qu'il traverse continuellement (micro, préamplificateur, amplificateur, filtre, enceinte, vibration de la plaque, micro). Un simple filtre s'ouvre et se ferme (activé par un servomoteur) pour faire varier les fréquences du son qui sortent de l'enceinte. Ainsi, elles font entrer la plaque de métal en résonance de manière différente.

Boucle de larsens contenue et maîtrisée, positionnement et filtre ajoutée.

Le signal sonore oscille, se module à chacune de ses boucles dans les différents filtres que constituent ces éléments.

Ici l'interprète et l'instrument ne font qu'un.

Le processus n'exclut pas pour autant son milieu. Le son est également modulé par l'environnement, par les passages dans la pièce, des flux et vibrations de l'air au sein de l'espace. Le signal électrique s'empare d'une aura spirituelle, en nous invitant à méditer, hypnotiser hypnotisé par le chant diphonique qui en émane.

[vidéo](#)









pièce du Collectif Cela  
créée et réalisée avec Clément Leveau  
soutien : Sylvain Pelier

dimensions variables

plaque d'aluminium, poches de perfusion, capteur piezo,  
préamplificateur et amplificateur, delays, enceintes,  
réseau de câble, pied photo et terre

production : fondation Desperados.

crdt photographique : Mateo Bernardone

exposition *Super Terram*, espace Voltaire, Paris 11

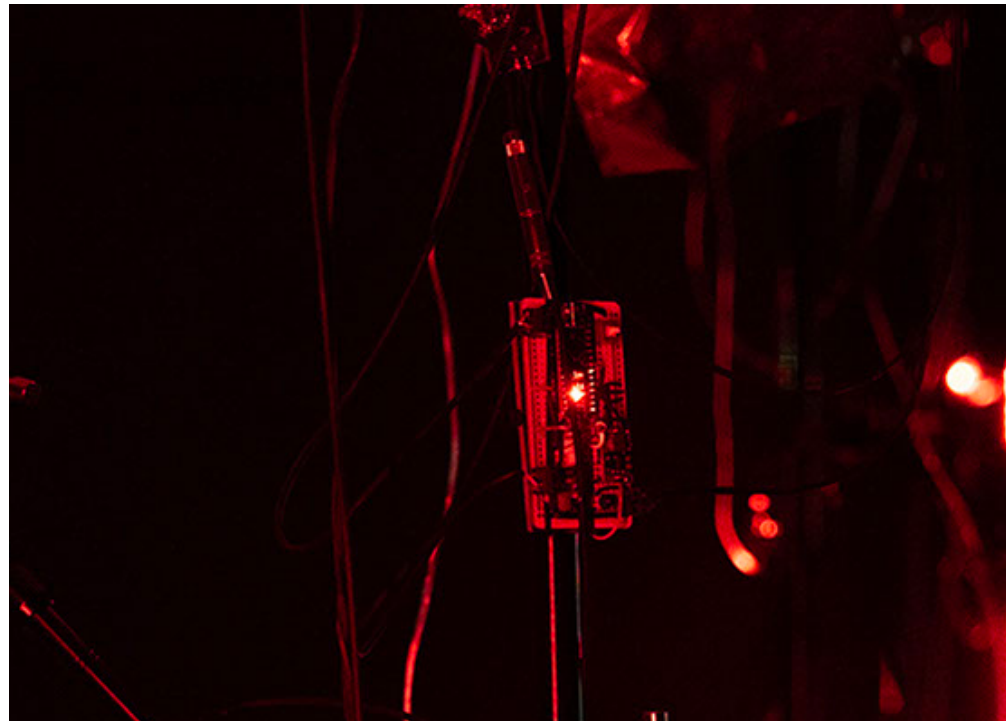
Branche tombante ou liane grimpante  
de plastique et de métal se structurent  
organiquement en réseau le long de tuteur de  
métal. D'apparence excessivement dense, le  
réseau affiche une complexité.

Il constitue un système d'irrigation autonome  
et automatisé, in fine, un simple système de  
goutte à goutte.

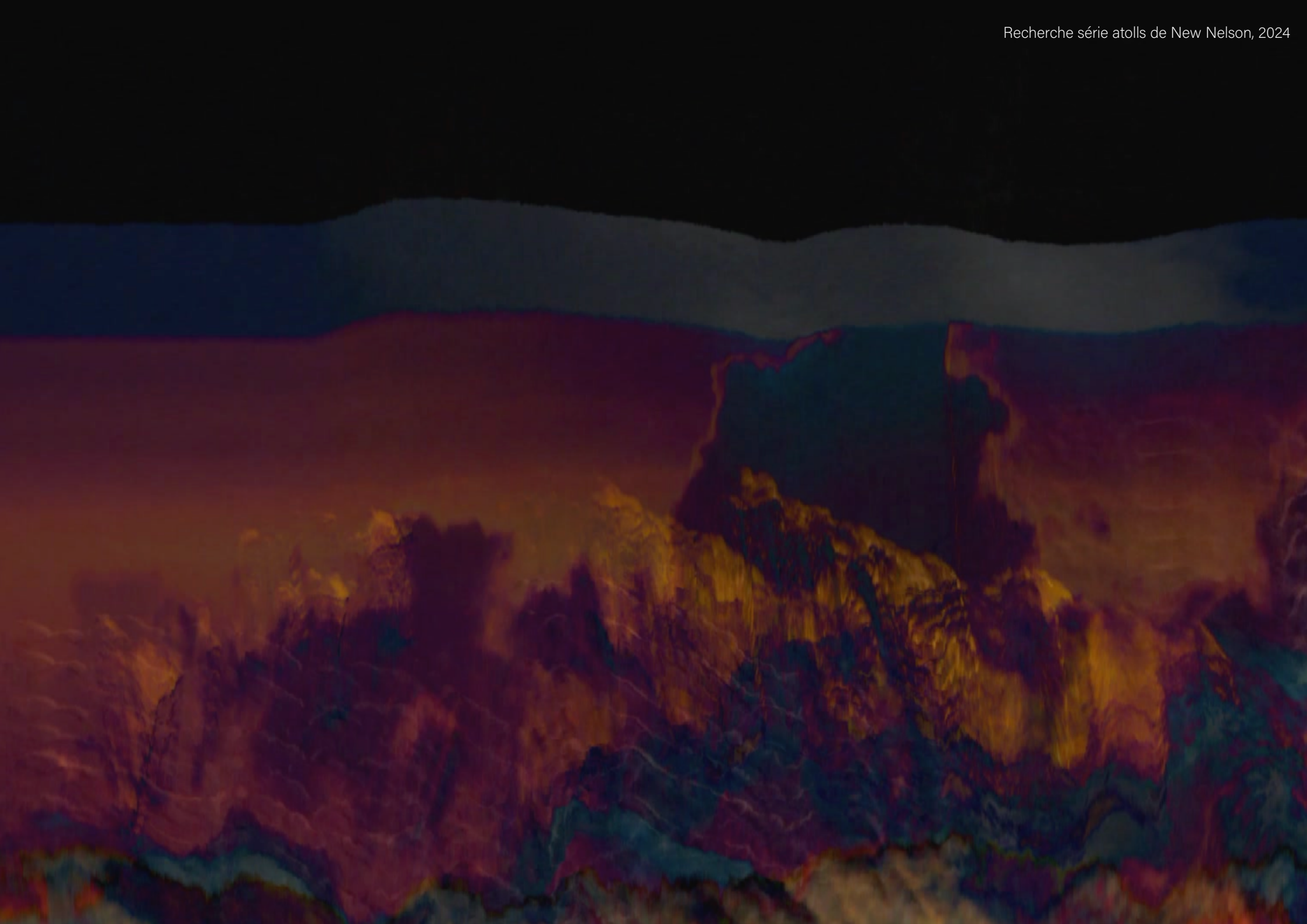
L'eau, nécessaire au déploiement et au  
maintien de la vie, est transportée par cet  
imbroglio de pétrole et de métal. Le fluide  
vital, approvisionnée par poche plastique  
s'écoule mécaniquement. Le son du  
cheminement des gouttes sur les plaques  
d'aluminium est amplifié, des delays en  
accentuent les résonances métalliques. Les  
sonorités brutales, entre musique techno et  
chaînes de montage industrielles, contrastent  
avec les capacités d'écoute et d'attention  
nécessaire au bon déroulement de la tâche  
que constitue la culture d'un organisme vivant.

Cette vision ironique de l'approche fordiste de  
toutes formes d'activités nous questionne sur  
l'automatisation déshumanisée des systèmes  
de culture, dans un déploiement excessif  
d'énergie superflue.

[vidéo](#)









# atoll de New Nelson. 2024

des nouvelles de Susan #04, #05, #06, 2025,  
série atoll de New Nelson, 60x40 cm  
tirage fine art sur papier Hanh Müller contrecollé sur dibond

des nouvelles de Susan #07, 2025,  
série atoll de New Nelson, 120x80 cm  
tirage fine art sur papier Hanh Müller contrecollé sur dibond

production : agence Togaether

crdt photographique : Tendaysinparis

exposition *Espaces en mouvement*, Galerie au Roi, Paris









des nouvelles de Susan #05, 2024,  
série atoll de New Nelson, 30x20 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 15 exemplaires

Si les glaces emprisonnent dans leurs stratifications la composition chimique de l'air des siècles derniers, les particules de lumière emprisonnées dans les cordes du temps pourraient conserver des images du passé, décryptable grâce à un accélérateur de particule, prénommé Susan.

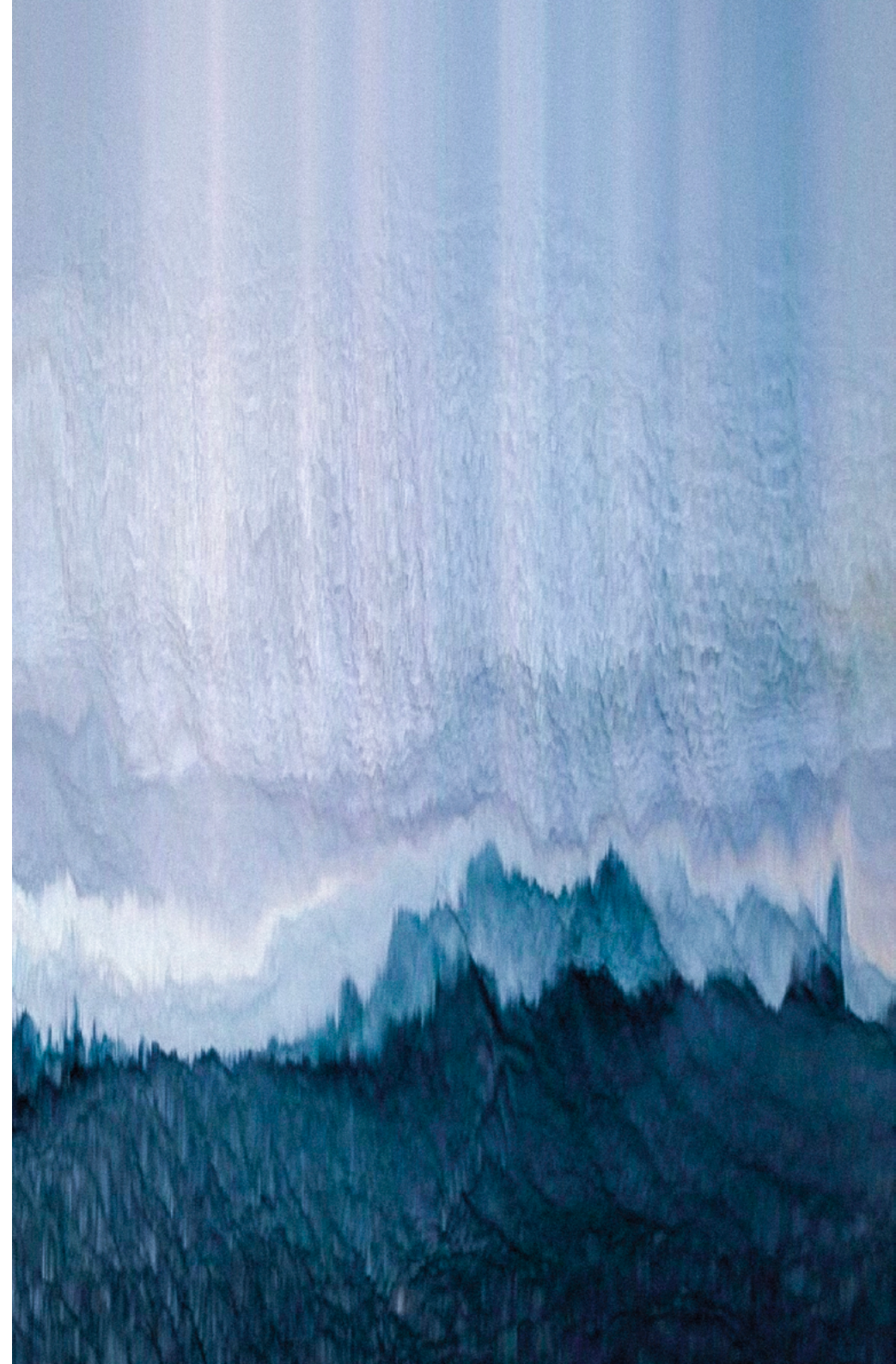
C'est tout du moins ce qui constitue l'intrigue du roman de Hard SF La Théorie des cordes de J.C. Somoza.

Considérant la stratification de la matière comme une trace tangible du passage du temps, il devient alors, en creusant la matière, possible d'extraire et d'interpréter des indices, d'élaborer des hypothèses et construire des récits.

Alors qu'en est-il de ces couches d'images qui s'échelonnent pour donner à voir un mouvement, une durée ?

L'encodage du fichier numérique est bricolé via un logiciel nodal. Une chambre d'écho se met en place, perturbe l'échelonnement d'image qui compose un court extrait vidéo trouvé dans les archives du net.

Le procédé, miroir d'une errance de pensée, fait naître des paysages en ellipse, n'ayant d'autre prétention que le déploiement d'une matière temporelle.







**des nouvelles de Susan #01**, 2024,  
série atoll de New Nelson, 30x20 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 15 exemplaires

**des nouvelles de Susan #02**, 2024,  
série atoll de New Nelson, 30x20 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 15 exemplaires





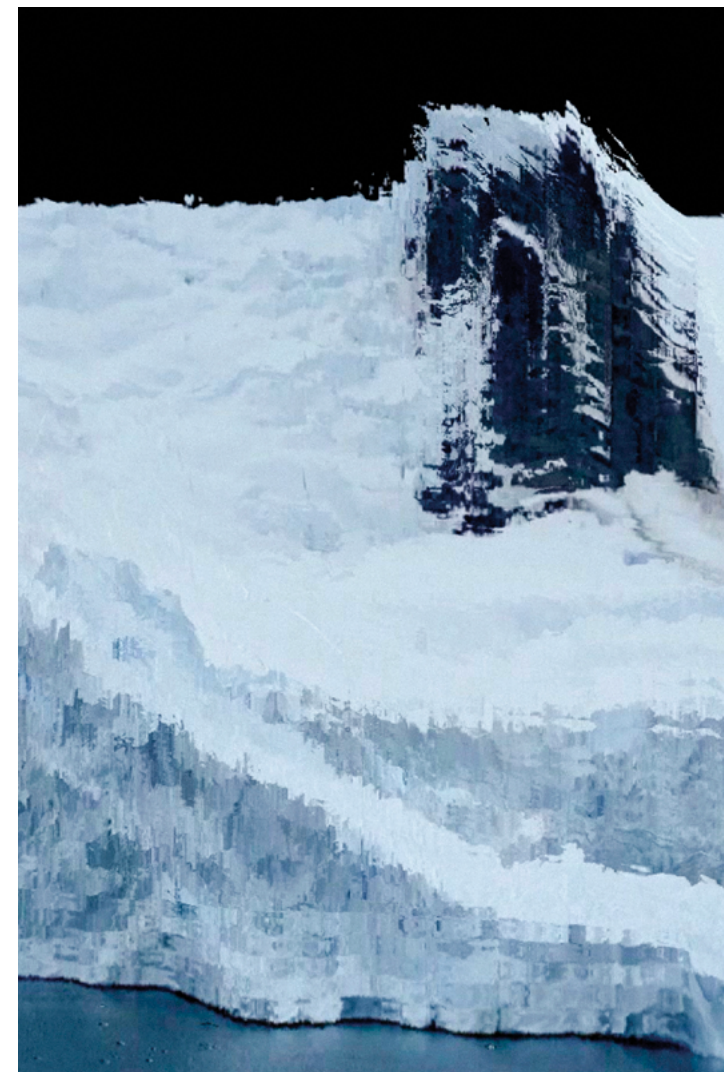


des nouvelles de Susan #03, 2024  
série atoll de New Nelson, 30x20 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 15 exemplaires

des nouvelles de Susan #03, 2024,  
série atoll de New Nelson, 30x20 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 15 exemplaires

des nouvelles de Susan #04, 2024,  
série atoll de New Nelson, 70x50 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 15 exemplaires

vidéo





des nouvelles de Susan #05, 2024,  
série atoll de New Nelson, 50X70 cm  
tirage fine art sur papier Turner, 1 exemplaire  
vidéo







**ouroboros 24V**, 2025,  
370x80x60cm  
impression, rouleau d'entraînement motorisé

production : agence Togaether









twentyfour frames until the end, 2025,  
360x21cm (24 formats de 15x21cm)  
graphite sur papier Turner - Hanhmühle.

Crdt photographie : Fannie Plessis  
exposition *Espaces en mouvement*, Galerie au Roi, Paris

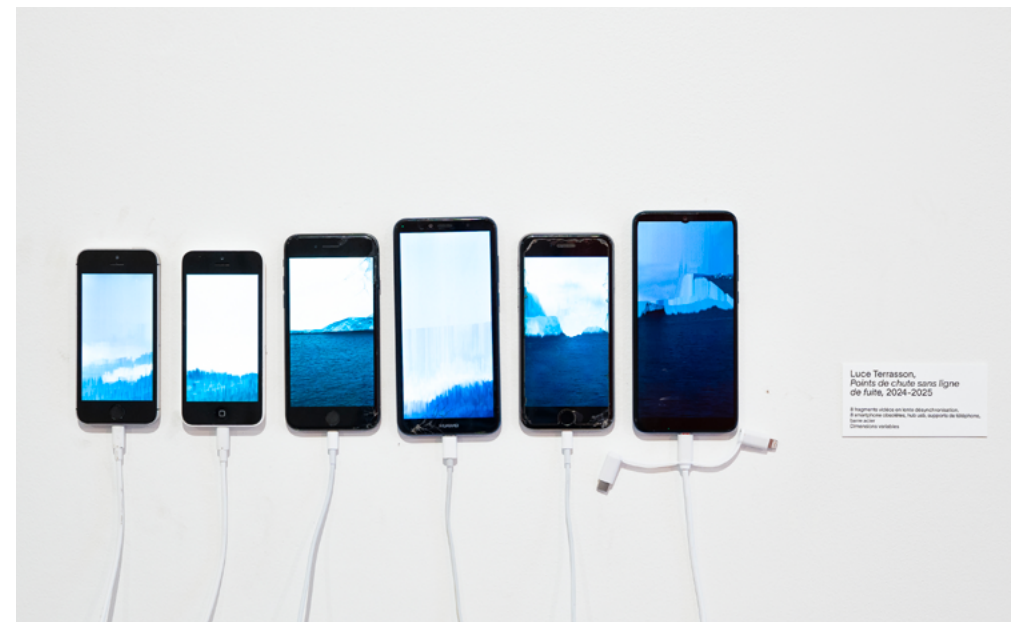






points de chute sans ligne de fuite, 2025,  
150x80cm  
vidéos, téléphones obsolètes et hub USB.

production : agence Togaether  
crdt photographique : Fannie Plessis  
exposition *Espaces en mouvement*, Galerie au Roi, Paris



Luce Terasson,  
Points de chute sans ligne  
de fuite, 2024-2025  
6 supports de vidéos en verre obsolètes connectés  
à un hub USB, câbles, hub USB, supports de vidéos,  
écran tactile



archive de l'atoll #04, 2024, 18x24 cm  
série atoll de New Nelson,  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat,  
15 exemplaires







archive de l'atoll #02, 2024, 24x18 cm

série atoll de New Nelson,  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat,  
15 exemplaires

Les Archives de l'Atoll constituent une deuxième série d'images, extraites du travail vidéo sur la rencontre des couches d'image dans le temps.

La série peut sonner comme un écho lointain aux peintures des romantiques Anglais par les contours tumultueux, modelé de lumière des paysages qui se laisse deviner.

Le grain des tirages évoque tant la lithographie, que le dessin au graphite, sème le trouble.

Mais dans le sujet comme dans l'objet les paradoxes s'invitent, nous questionne sur la nature même de ce qui est donnée à voir, de simple amas de pixel dont la composition spatiale peut évoquer des paysages, trop bien ancrés dans nos imaginaires.





**archive de l'atoll #03**, 2024, 18x24 cm  
série atoll de New Nelson,  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat,  
15 exemplaires



## Pour une géologie des images

*Luce Terrasson s'intéresse aux technologies de l'image qui sont supposées recueillir et diffuser la réalité avec précision et objectivité. Son travail s'attache à déliter cette fidélité au réel attribuée aux dispositifs d'enregistrement, pour la remettre en question.*

[...]

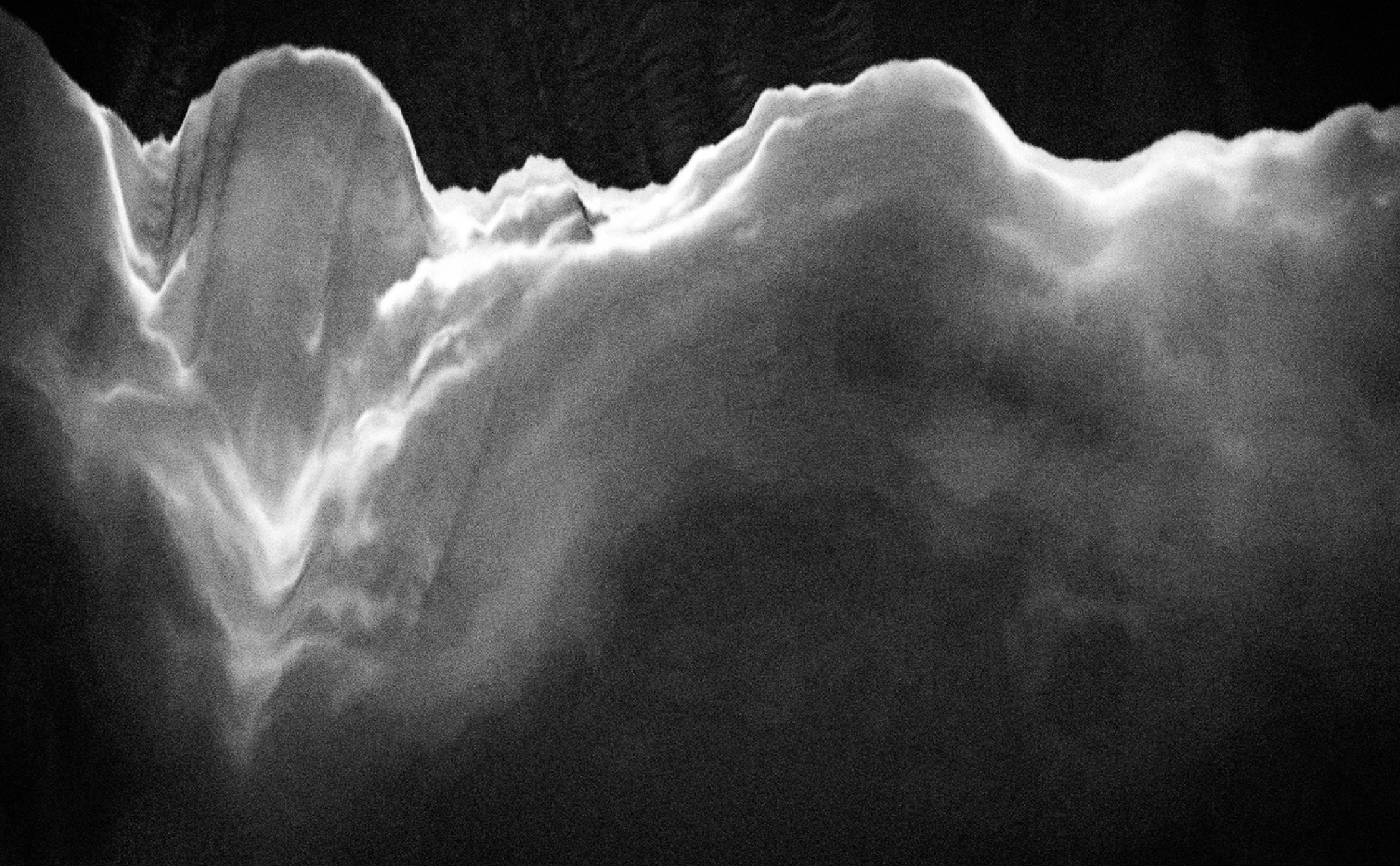
*Regarder le travail de Luce Terrasson, c'est finalement se déplacer dans un univers nébuleux, entre ciel et mer alors que l'horizon vacille, et que les lignes de démarcation demeurent incertaines. Ses paysages convoquent l'esthétique romantique et la notion de sublime — un sublime inquiet, traversé par la conscience de la fragilité du monde et du vivant. Il s'agit d'un romantisme revisité à l'aune de la destruction écologique, de la prolifération de la technologie, où la grandeur de la nature se confronte à la violence des activités humaines.*

*Il y a dans ces images une mise en crise de la représentation, la formalisation d'une difficulté à donner à voir le monde qui pourtant parvient à ouvrir une brèche entre contemplation et inquiétude, entre mélancolie et résistance. En effet, l'artiste suit ici l'invitation du philosophe Vilém Flusser, selon lequel « l'effroi né du déferlement des images pourrait être neutralisé si l'on parvient à être plus insidieux, plus rusé que les appareils qui le vomissent. »<sup>1</sup> Il s'agit alors de lutter contre l'hermétisme et la normativité des dispositifs technologiques en détournant les appareils, en les faisant jouer à rebours de leur fonction initiale pour générer des images imprévues par le programme, particulièrement des images contemplatives. Plutôt que d'enregistrer ou de clarifier, il s'agit de produire une forme d'abstraction à partir d'outils conçus pour la lisibilité, la maîtrise et le contrôle, finalement d'inventer d'autres manières de voir pour préserver notre attention.*

<sup>1</sup> Vilém Flusser, *La Civilisation des médias*, traduit par Claude Maillard, Belval France, Circé,



archive de l'atoll #01, 2024, 18x24 cm  
série atoll de New Nelson,  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat,  
15 exemplaires



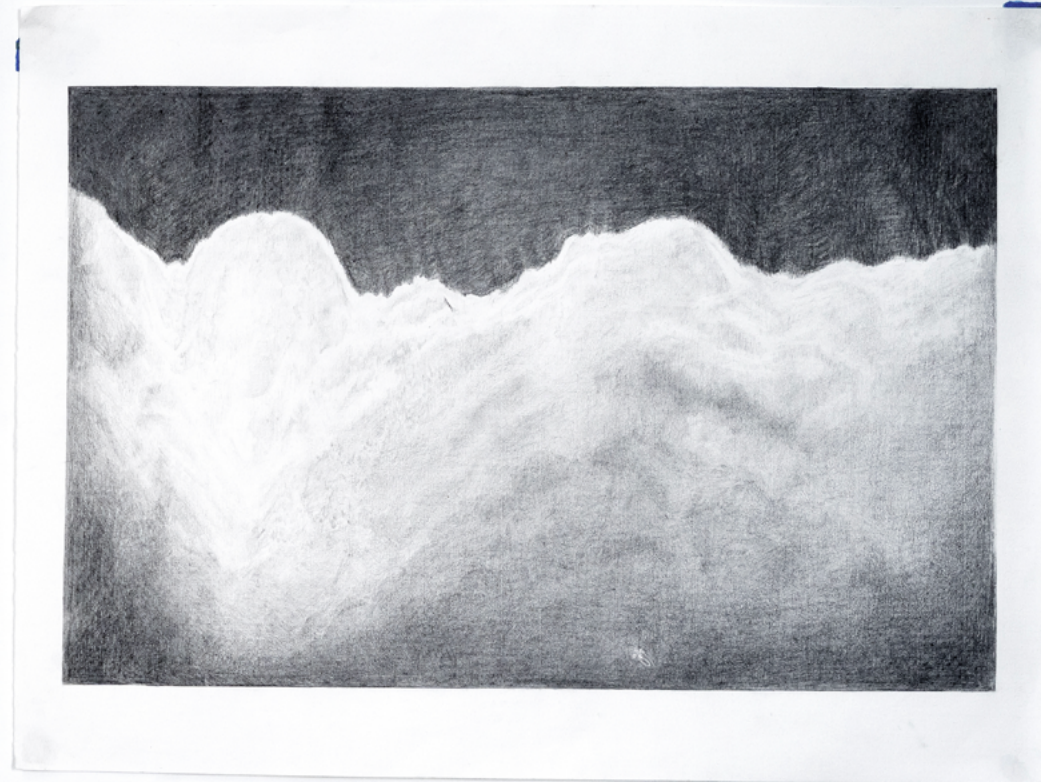
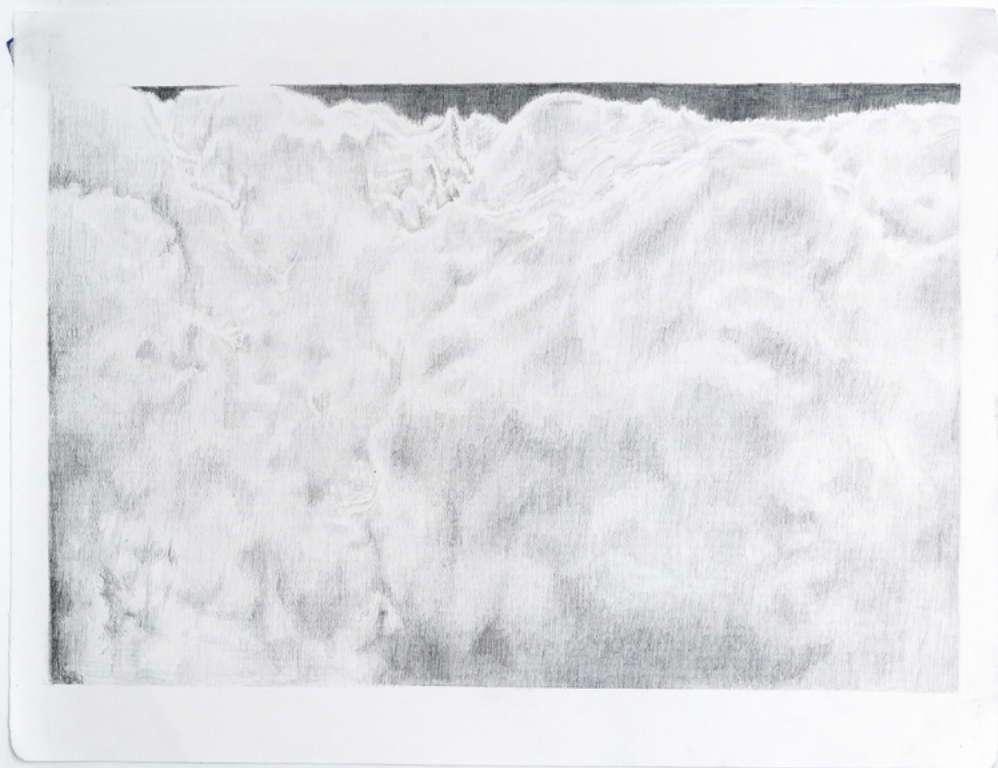


# Espace Sub-liminaire

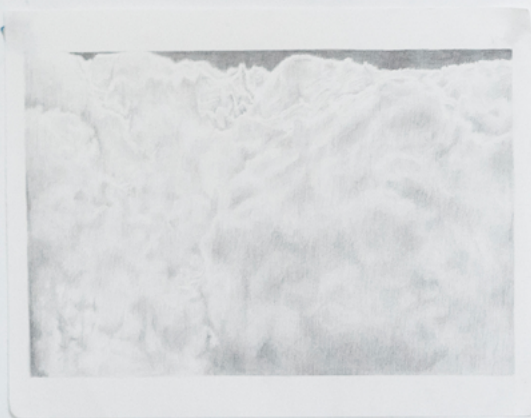
ensemble de 4 dessins format 50x65 cm

graphite sur papier Arches.

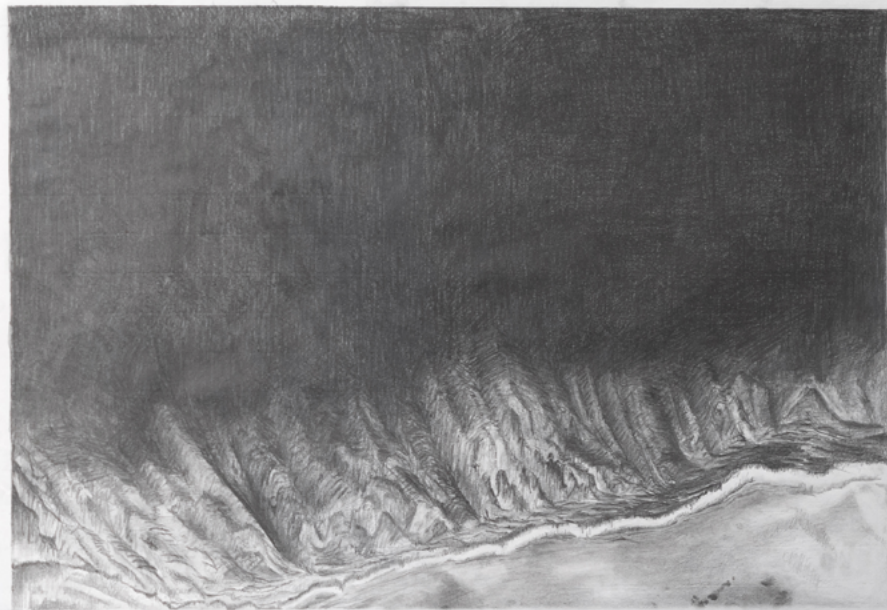
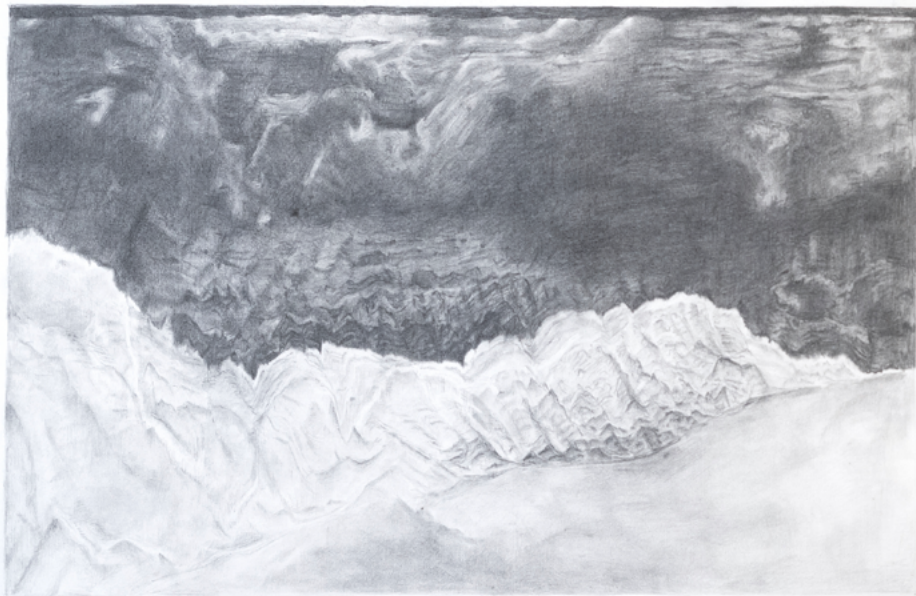
vue d'atelier













## Orogénèse

dimensions variables  
plaques de plâtre format 16/9ème et 9/16ème  
et ensemble de vidéos vidéo projetées  
boucle 9mn

production : pôle art Visuel Pays de La Loire  
crdt photographique : Antoine Denoual  
exposition *Poétique de la lutte*, Galerie au Roi, Paris

À partir de vidéos tournées dans la Hague  
(nord Cotentin) connu tant pour sa richesse  
géologique, que pour ses activités nucléaires.  
Le travail tant a mettre en mouvement la  
matière pixel, en s'inspirant des différents  
processus de formation des montagnes. Les  
reliefs émergent de nos sous-sol, maillent  
le paysages, s'effritent, se sédimentent,  
fusionnent, pour devenir matière à extraction,  
production d'énergie.  
Un long processus d'anthropie qui s'incarne  
dans le morcellement temporel des formes.  
Elles apparaissent s'égrainent à nouveaux,  
renaissent. Les réminiscences figuratives  
constituent des repères, des amères dans le  
défilement des millénaires, au même titre que  
les différentes roches visibles dans le paysage.

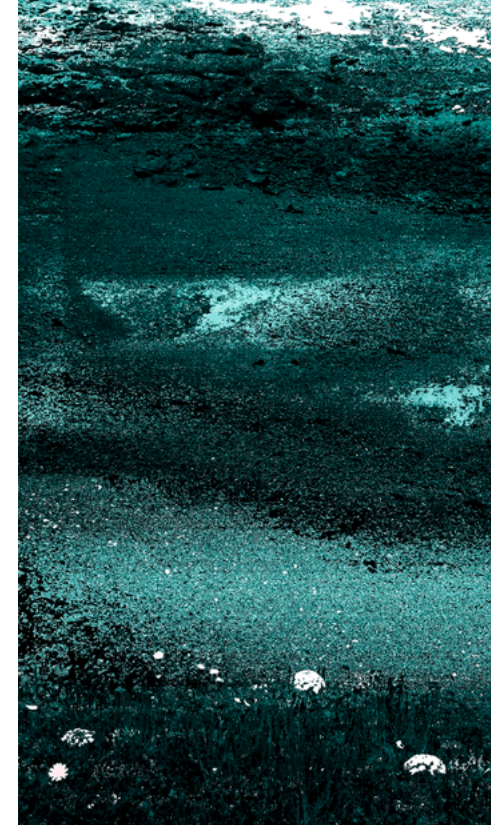
[vidéos](#)













les disgracié.e.s. 2024





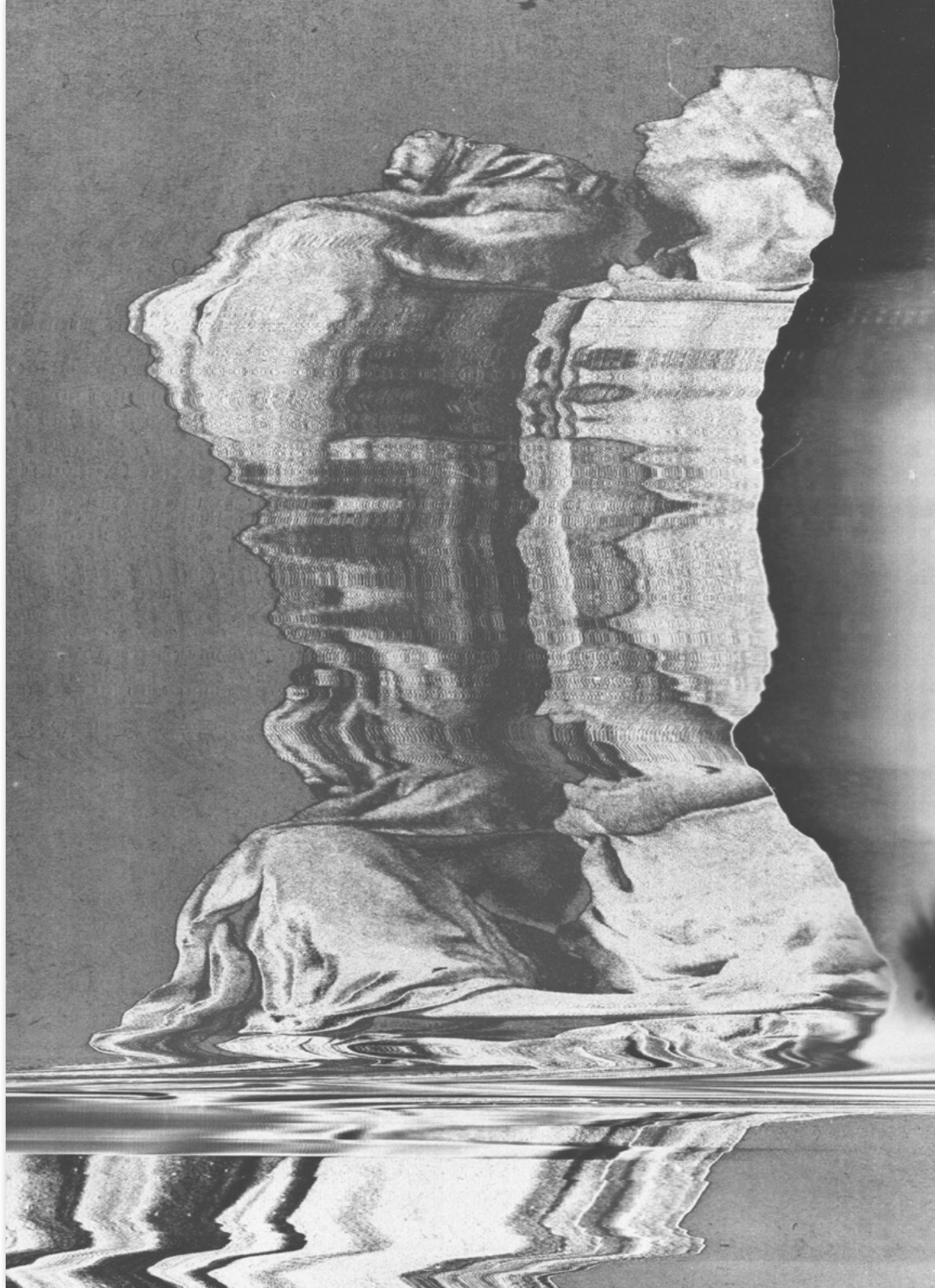
narcisse, 2024, 18x24 cm  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat,



union, 2024, 18x24 cm  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat,





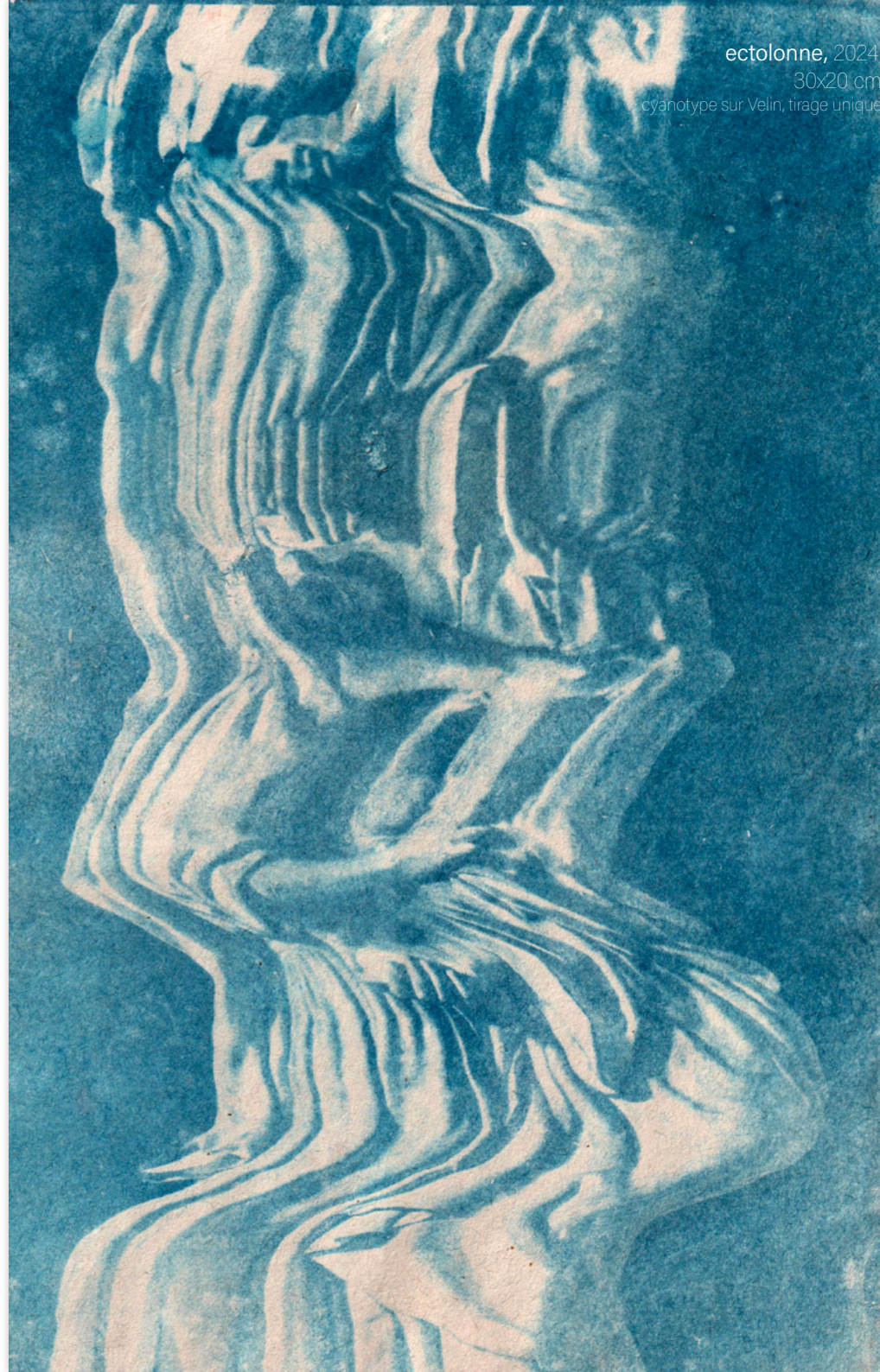




colonne, 2024,  
24x18 cm  
photogramme sur papier Ilford RC semi-mat



ectolonne, 2024,  
30x20 cm  
cyanotype sur Velin, tirage unique





tête d'apôtre, 2019, 18x24 cm  
série memento homo  
photogramme sur papier Ilford RC perlé



tête d'apôtre, 2023, 24x30 cm  
série memento homo  
graphite sur papier Canson





tête de femme, 2019, 18x24 cm  
série memento homo  
photogramme sur papier Ilford RC perlé





apôtre, 2024, 10x15 cm  
photogramme sur papier baryté





# dissonance de surface. en cours

## dissonance des surfaces

en cours,  
installation vidéo en temps réel,  
dimensions variables  
caméra et récepteur HF, écran, ordinateur

L'installation est un écran mural dont le format vertical évoque à la fois une fenêtre et un écran de téléphone. Il retransmet ce qui se déroule à l'extérieur de l'espace depuis lequel il est perçue. Un mode d'altération paramétré agit sur la retranscription en temps réel.

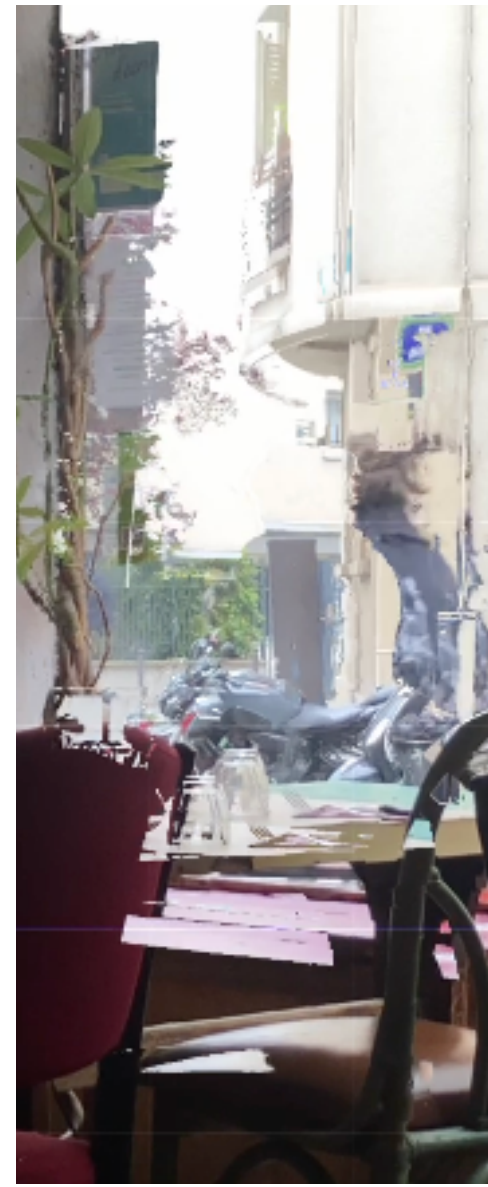
L'écran montre et obstrue simultanément :  
il fait écran au sens de barrière à et porte à  
l'écran, donne à voir.

L'installation nous interroge sur la captation et la médiatisation de nos quotidiens, dans une société qui s'expose autant qu'elle se surveille.

Pourtant, en brouillant en temps réel tout ce qui est en mouvement, le dispositif rend toute surveillance humaine impossible, tout en contrariant les logiques rhétoriques propices à l'économie de l'attention.

Ainsi, l'installation nous donne à voir la simple constance de l'environnement, doucement perturbée par la trace de nos agitations.

Le mouvement induit une liquidité dans l'image.





# plissure de l'espace. 2019

21x21 cm  
stylo feutre sur papier





**#2**, 2019,  
40x30 cm  
stylo feutre sur papier







## Screeeeens

en cours, 90x55x40 cm,  
écran cathodique, lecteur multimédia, vidéo

Vue subjective de nos rapports aux  
images à l'heure des réseaux sociaux,  
des progrès de l'ia dans le domaine de  
l'image, et notamment des deepfakes.

Quel rôle joue l'esthétique de l'image  
dans l'appréhension que nous avons de son  
contenu ?

Comment les dispositifs de médiation  
affectent-ils notre appréhension  
et notre considération des images.

Le traitement de l'image vidéo tend à  
donner aux pixels une nouvelle  
forme de matérialité.







# balayé par les vents.<sup>en cours</sup>

balayé par les vents

vidéo 1920x1080,

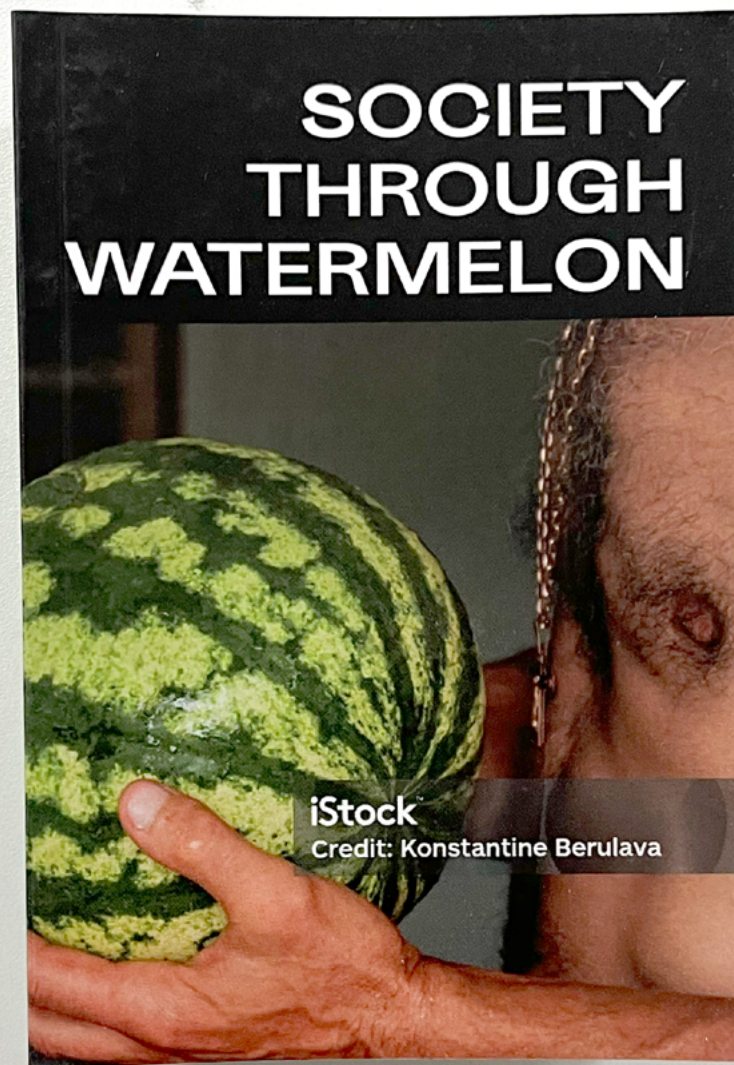
Le mouvement participe de l'effacement des formes. Plan séquence d'un feuillage d'eucalyptus. L'image devient de moins en moins lisible au fur et à mesure que la présence s'estompe dans son propre mouvement. Il ne reste finalement plus qu'une image fantôme de ce qui fut balayé par les vents.











society through watermelon  
auto-édition, 72 pages, 14,8x10,5cm.

*society through watermelon* est une  
petite anthologie visuelle, un recueil de  
photographies issues de banque d'image  
(istock, alamy, getty)  
Des images correspondant à la recherche  
*pastèques.*

*Healthy way of life, fun an Happiness,  
familles souriantes, blanches,  
couples hétéros, corps musclés,  
sexualisés, objectivés,  
bébés et animaux  
déguisés en petites choses  
« drôles et mignonnes ».*

*Là-bas, la pastèque nous hydrate, elle irrigue  
nos imaginaires, pour le meilleur...*

*...mais surtout pour le pire."*

Le livre est découpé en chapitre  
correspondant à ce qui est offert par les  
catalogues d'image.  
Les préoccupations inhérentes au confort  
bourgeois :  
la vie de tous les jours, la famille, les animaux  
et quelques pages sur la maturité dans le fun,  
évidemment.

Cependant la pastèque à une autre histoire  
c'est un fruit chargé d'histoire.

Aujourd'hui symbole rallié à la cause  
palestinienne, il s'inscrit depuis longtemps  
dans l'histoire des luttes.

À l'époque coloniale, on apprécie la pastèque.  
Importée des colonies, le fruit, exubérant,  
satisfait un certain goût de «l'exotisme».  
En revanche, quand il est consommé par les  
populations qui depuis plusieurs siècles, ont  
su domestiqué sa culture, la pastèque change  
de teinte. Elle se trouve associée à la saleté,  
la puérilité et la paresse. Il faut bien trouver  
des moyens de constamment rabaisser les  
opprimés sinon comment justifier de se sentir  
«supérieur» ?



## EVERYDAY'S LIFE

« couper la pastèque »



Aux États-Unis, pendant la guerre de sécession, la culture et le commerce de la pastèque par les populations afro-américaines, effectuées en marge de l'esclavagisme, permettent une émancipation économique, les premiers pas vers une lointaine liberté.

Mais les oppresseurs qui sont en passe de perdre «leurs opprimés» retournent le symbole. Là encore, il faut bien trouver un moyen de tourner en ridicule, de dénigrer cet inquiétant prémisses qui pourrait laisser entrevoir, à terme une forme d'égalité...

Le fruit est alors tourné en ridicule, il prend une place prépondérante dans les représentations racistes qui pullulent à l'époque (et dont, soit dit-en passant, nous gardons encore de nombreuses traces).

Le visage de la pastèque se meut dans l'histoire des luttes, et des systèmes d'oppression.

Qu'en reste-t-il aux pays de la banque d'image ?

Et bien, on se raconte une autre histoire, celle que la société consumériste (celle dans laquelle son usage s'inscrit).

Celle d'un monde majoritairement blanc, cis-hétéronormé qui croque, consume et consomme la vie à pleines dents, qui fait une croix sur une bonne partie de son histoire sans en tirer de leçons.

Les personnes racisées y sont toujours encore souvent associées à des visions «exotiques», les femmes sont éternellement sexualisées, les couples hétéros valides et souriants, tant que c'est drôle, que ça capte notre attention en véhiculant des émotions plaisantes et que le bonheur y respire tout va bien, l'objectif est atteint.





C'est initialement pour les besoins d'un tournage avec le Collectif CELA que j'ai fait la rencontre de Sébastien Schultz, organisateur du rassemblement annuel de Carbass en France métropolitaine. Une histoire d'amitié s'est lié par des intérêts communs. Sébastien et moi partageons la passion, la débrouille et l'envie de fédérer lors d'évènements festif. Au delà de ça, il y a aussi l'électronique, le son et la technique.

Je me suis donc proposer de me rallier à sa cause qui est de défendre et promouvoir la pratique du car audio dans la légalité, son

série de photographies réalisées à Jauldes lors du rassemblement Carbass : CNCB Show #6 - 2024.



